

comme ces taches honteuses que laissent certaines maladies ;

Elle a nourri *des passions* qui ont enflammé ses désirs, et lui ont donné cet aspect livide des corps dont le sang est vicié ;

Elle a encore des *habitudes* qui l'ont entourée d'*illusions*, et qui, la laissant dans un certain calme dévotieux, lui font croire qu'elle est en paix.

Oh ! si tu la voyais comme je la vois, pauvre enfant, tu me tendrais les mains et tu me dirais en pleurant : *Guérissez-moi*.

Eh bien, c'est pour la guérir que j'envoie la douleur. — La douleur sous toutes ses formes, est le seul remède que ma Providence a jugé digne de ma Justice.

— Je le comprends, mon Père, il me faut une *expiation* qui détruise le mal, qui brûle la plaie, qui arrache le vice profondément enraciné... mais *celle* que vous m'envoyez est bien forte !

— Elle n'est forte que parce qu'elle est extraordinaire, qu'elle te surprend, et qu'elle t'a ôté la pensée de recourir à moi.

Si tu avais su, dès la première heure, élever ta pensée jusqu'à ma Providence; venir me voir ici, et répéter la parole qui me fortifia au jardin des Olives : *F... oh !* comme tu serais restée calme, continuant, dans la paix, ta vie de tous les jours.

Ecoute, mon enfant, si je permettais à l'incendie de consumer ta fortune, — à une maladie foudroyante de t'enlever ceux que tu aimes, — à des douleurs longues et aiguës de les torturer sous tes yeux, que ferais tu ?

— Ah ! Seigneur, je pleurerais, je me résignerais, et j'attendrais !

— Eh bien, mon enfant, pleure, résigne toi, et attends. Je suis *Père*, crois-tu que mon cœur n'arrêtera pas le *mal* dès qu'il ne sera plus nécessaire ?

Crois-tu que, si je te vois soumise et fidèle, je ne te donnerai rien en compensation ?

Si j'enlève tes biens, je te donnerai *l'esprit de modération* qui se contente de peu ;

Si je laisse mourir ceux que tu aimes, je te donnerai l'assurance qu'ils sont au ciel, et je viendrai bientôt te chercher ;

Si je t'enlève tout appui, je te donnerai la paix de l'âme, et je te ferai sentir plus intimement ma présence, comme tu la sens à cette heure... n'est-tu pas contente ?

— Oh ! je le suis, Seigneur ! *Fiat ! fiat ! fiat !.....*

Et le silence s'est fait... Et mon âme remplie d'une force inconnue, a continué d'entendre la voix douce et pénétrante qui murmurait tout bas :

JÉSUS EST LÀ !